Citations de Milan KUNDERA

- Tout mouvement politique est fondé sur le kitsch, sur la volonté de séduire.

- Après avoir été longtemps le cerveau de l'Europe, Paris est encore aujourd'hui la capitale de quelque chose de plus que la France.

- Les amours sont comme les empires : que disparaisse l'idée sur laquelle ils sont bâtis, ils périssent avec elle.

- L'amour est une interrogation continuelle.

- Voilà la vraie et seule raison d'être de l'amitié : procurer un miroir dans lequel l'autre peut contempler son image d'autrefois qui, sans l'éternel bla-bla de souvenirs entre copains, se serait effacée depuis longtemps.

- L'humour : l'ivresse de la relativité des choses humaines ; le plaisir étrange issu de la certitude qu'il n'y a pas de certitude.

- La vitesse est la forme d'extase dont la révolution technique a fait cadeau à l'homme.

- Le roman est une méditation sur l'existence vue au travers de personnages imaginaires.

- Les originaux ont une assez belle vie quand ils réussissent à faire respecter leur originalité.

- L'homme en proie au malheur cherche une consolation dans l'amalgame de sa peine à la peine d'autrui.

- Etre courageux dans l'isolement, sans témoins, sans l'assentiment des autres, face à face avec soi-même, cela requiert une grande fierté et beaucoup de force.

- Avoir un enfant, c'est manifester un accord absolu avec l'homme. Si j'ai un enfant, c'est comme si je disais : je suis né, j'ai goûté à la vie et j'ai constaté qu'elle est si bonne qu'elle mérite d'être multipliée.

- Le sondage est devenu une sorte de réalité supérieure ; ou pour le dire autrement, il est devenu la vérité.

- Avant de disparaître totalement du monde, la beauté existera encore quelques instants, mais par erreur. La beauté par erreur, c'est le dernier stade de l'histoire de la beauté.

- Trop de suspense dans un livre et il se consume et se consomme.

- La musique c'est la négation des phrases, la musique c'est l'anti-mot !

- De même que l'amour nous fait trouver plus belle la femme aimée, l'angoisse que nous inspire une femme redoutée donne un relief démesuré au moindre défaut de ses traits...

- Le bruit a un avantage. On ne peut pas y entendre les mots.

- Le flirt avec l'avenir est le pire des conformismes, la lâche flatterie du plus fort. Car l'avenir est toujours plus fort que le présent. C'est bien lui, en effet, qui nous jugera. Et certainement sans aucune compétence.

- Ce ne sont pas les ennemis, mais les amis qui condamnent l'homme à la solitude.

- Il est des regards à la tentation desquels personne ne résiste : par exemple le regard sur un accident de la circulation ou sur une lettre d'amour qui appartient à l'autre.

- La source de la peur est dans l'avenir, et qui est libéré de l'avenir n'a rien à craindre.

- L'amour commence à l'instant où une femme s'inscrit par une parole dans notre mémoire poétique.

- Le roman est ennemi de la vitesse, la lecture doit être lente et le lecteur doit rester sous le charme d'une page, d'un paragraphe, d'une phrase même.

- On ne veut être maître de l'avenir que pour pouvoir changer le passé.

- L'optimiste est l'opium du genre humain ! L'esprit saint pue la connerie.

- La bêtise des gens consiste à avoir une réponse à tout. La sagesse d'un roman consiste à avoir une question à tout.

- Si tout homme avait la possibilité d'assassiner clandestinement et à distance, l'humanité disparaîtrait en quelques minutes.

- Musique : une pompe à gonfler l'âme.

- L'amour physique est impensable sans violence.

- Il en va de l'érotisme comme de la danse : l'un des partenaires se charge toujours de conduire l'autre.

- Toute mystique est outrance.

- C'est dans les dossiers des archives de la police que se trouve notre seule immortalité.

- Si l'on était responsable que des choses dont on a conscience, les imbéciles seraient d'avance absous de toute faute. L'homme est tenu de savoir. L'homme est responsable de son ignorance. L'ignorance est une faute.

- La lutte de l'homme contre le pouvoir, c'est la lutte de la mémoire contre l'oubli.

- Rien ne me répugne comme lorsque les gens fraternisent parce que chacun voit dans l'autre sa propre bassesse.

- La sensualité, c'est la mobilisation maximale des sens : on observe l'autre intensément et on écoute ses moindres bruits.

- Le romancier apprend à ses lecteurs à comprendre le monde comme une question.

- Le sens de la vie c'est justement de s'amuser avec la vie.

- L'homme, à son insu, compose sa vie d'après les lois de la beauté jusque dans les instants du plus profond désespoir.

- L'acte de mort possède sa propre sémantique, et il n'est pas indifférent de savoir de quelle façon un homme a trouvé la mort, et dans quel élément.

- Le roman naît de vos passions personnelles mais il ne peut réellement prendre son essor que lorsque vous avez coupé le cordon ombilical avec votre vie et que vous commencez à interroger non pas votre vie mais la vie même.

- Uriner dans la nature est un rite religieux par lequel nous promettons à la terre d'y retourner, un jour, tout entier.

- Le temps humain ne tourne pas en cercle mais en ligne droite. C'est pourquoi l'homme ne peut être heureux puisque le bonheur est désir de répétition.

- Le jeune homme qui court après la gloire n'a aucune idée de ce qu'est la gloire. Ce qui donne un sens à notre conduite nous est toujours totalement inconnu.

- Composer un roman c'est juxtaposer différents espaces émotionnels, et que c'est là l'art le plus subtil d'un romancier.

- Le kitsch c'est une esthétique qui est soutenue par une vision du monde, c'est presque une philosophie. C'est la beauté en dehors de la connaissance, c'est la volonté d'embellir les choses et de plaire, c'est le conformisme total.

- L'assommant primitivisme rythmique du rock : le battement du coeur est amplifié pour que l'homme n'oublie pas une seconde sa marche vers la mort.

- Les amants ont toujours un comportement illogique.

- Celui qui veut se souvenir ne doit pas rester au même endroit et attendre que les souvenirs viennent tout seuls jusqu'à lui! Les souvenirs se sont dispersés dans le vaste monde et il faut voyager pour les retrouver et les faire sortir de leur abri !

- Dans le jeu on n'est pas libre, pour le joueur le jeu est un piège.

- Un événement n'est pas disqualifié par son caractère accidentel, au contraire c'est le hasard qui lui donne sa beauté, sa poésie.

- Le romancier n'est ni historien ni prophète : il est explorateur de l'existence.

- Les métaphores sont dangereuses. L'amour commence par une métaphore.

- Le droit intangible du romancier, c'est de pouvoir retravailler son roman.

- Le rêve est la preuve qu'imaginer, rêver ce qui n'a pas été, est l'un des plus profonds besoins de l'homme.

- En politique, le monde est blanc ou noir. Il n'y a aucune place pour l'ambiguïté, la contradiction, le paradoxe.

- La beauté est l'abolition de la chronologie et la révolte contre le temps.

- La mémoire du dégoût est plus grande que la mémoire de la tendresse !

- Le plus grand plaisir, c'est d'être admiré.

- Le roman doit détruire les certitudes.

- Comme une grande musique qu'on peut réécouter sans fin, les grands romans eux aussi sont faits pour des lectures répétées.

- Le romancier doit montrer le monde tel qu'il est : une énigme et un paradoxe.

- Un amour excessif est un amour coupable.

- Nous écrivons des livres parce que nos enfants se désintéressent de nous. Nous nous adressons au monde anonyme parce que notre femme se bouche les oreilles quand nous lui parlons.

- Une valeur galvaudée et une illusion démasquée ont le même pitoyable corps, elles se ressemblent et rien n'est plus aisé que de les confondre.

- L'humour ne peut exister que là où les gens discernent encore la frontière entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Aujourd'hui, cette frontière est indiscernable.

- Que pouvons-nous demander de plus que d'être heureux un instant ?

- Toute femme mesure le degré de son vieillissement à l'intérêt ou au désintérêt que les hommes manifestent pour son corps.

- Seule une très grande intelligence est capable d'insuffler un sens logique aux idées insensées.

- La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de penser et de vivre.

- L'homme compense le poids du mal dont on lui a écrasé l'échine par la masse de sa haine.

- La parodie n'est-elle pas le destin éternel de l'homme ?

- Les destinées humaines sont entre elles soudées d'un ciment de sagesse.

- Beaucoup de gens, peu d'idées, et comment faire pour nous différencier les uns des autres ?

- L'homme, du fait qu'il écrit des livres, se change en univers et le propre d'un univers c'est justement d'être unique. L'existence d'un autre univers le menace dans son essence même.

- C'est toujours ce qui se passe dans la vie : on s'imagine jouer son rôle dans une certaine pièce, et l'on ne soupçonne pas qu'on vous a discrètement changé les décors, si bien que l'on doit, sans s'en douter, se produire dans un autre spectacle.

- La culture est basée sur l'individu, les médias mènent vers l'uniformité ; la culture éclaire la complexité des choses, les médias les simplifient.

- Dans un monde bâti sur des sacro-saintes certitudes, le roman est mort.

- La laideur de l'homme c'est la laideur des vêtements.

- Il n'y a pas pire châtiment, pire horreur que de transformer un instant en éternité, d'arracher l'homme au temps et à son mouvement continu.

- Il faut avoir au moins une certitude : celle de rester maître de sa mort et de pouvoir en choisir l'heure et le moyen.

- L'érotisme, commercialement, est une chose ambiguë car si tout le monde convoite la vie érotique, tout le monde aussi la hait comme la cause de ses malheurs, de ses frustrations, de ses envies, de ses complexes, de ses souffrances.

- Les vrais génies du comique ne sont pas ceux qui nous font rire le plus, mais ceux qui dévoilent une zone inconnue du comique.

- L'existence n'est pas ce qui s'est passé, l'existence est le champ des possibilités humaines, tout ce que l'homme peut devenir, tout ce dont il est capable.

- Les croyants ont un sens aigu de la mise en scène des miracles.

- Trahir, c'est sortir du rang et partir dans l'inconnu.

- Le présent, ce point invisible, ce néant qui avance lentement vers la mort.

- Les extrêmes marquent la frontière au-delà de laquelle la vie prend fin, et la passion de l'extrémisme, en art comme en politique, est désir déguisé de mort.

- Personne n'est plus insensible que les gens sentimentaux.

- Selon la manière dont on le présente, le passé de n'importe lequel d'entre nous peut aussi bien devenir la biographie d'un chef d'Etat bien-aimé que la biographie d'un criminel.

- L'homme souhaite un monde où le bien et le mal soient nettement discernables car est en lui le désir inné et indomptable, de juger avant de comprendre.

- Rien, en effet, n'exige plus d'effort de pensée que l'argumentation destinée à justifier la non-pensée.

- La culture n'est qu'une longue interrogation, les médias ont une réponse rapide à tout ; la culture est la gardienne de la mémoire, les médias sont les chasseurs de l'actualité.

- Imprimer la forme à une durée, c'est l'exigence de la beauté mais aussi celle de la mémoire.

- Le soutien-gorge a pour fonction de soutenir quelque chose de plus lourd que prévu, dont le poids a été mal calculé, et qu'il faut étayer après coup un peu comme on étaye avec des piliers et des contreforts le balcon d'une bâtisse mal construite.

- Il y a des idées qui sont comme un attentat.

- Ce qui distingue l'autodidacte de celui qui a fait des études, ce n'est pas l'ampleur des connaissances, mais des degrés différents de vitalité et de confiance en soi.

- Séduire une femme, c'est à la portée du premier imbécile. Mais il faut aussi savoir rompre ; c'est à cela qu'on reconnaît un homme mûr.

- Le pouvoir du journaliste ne se fonde pas sur le droit de poser une question, mais sur celui d'exiger une réponse.

- Pour qu'un amour soit inoubliable, il faut que les hasards s'y rejoignent dès le premier instant.

- On désire toujours, par dessus tout, l'inaccessible, avec avidité.

- Ne pouvoir vivre qu'une vie, c'est comme ne pas vivre du tout.

- Le piège de la haine, c'est qu'elle nous enlace trop étroitement à l'adversaire.

- Nous n'apprenons jamais pourquoi et en quoi nous agaçons les autres, en quoi nous leur sommes sympathiques, en quoi nous leur paraissons ridicules ; notre propre image est pour nous le plus grand mystère.

- Les enfants sont sans passé et c'est tout le mystère de l'innocence magique de leur sourire.

- Il n'est rien comme la jalousie pour absorber un être humain tout entier.

- Quand on tue de grands rêves il coule beaucoup de sang.

- Les femmes ne recherchent pas le bel homme. Les femmes recherchent l'homme qui a eu de belles femmes.

- Et si l'Histoire plaisantait ?

- La politique, c'est l'écume sale sur la surface de la rivière, alors qu'en fait la vie de la rivière s'accomplit à une bien plus grande profondeur.

- Le sentiment d'amour nous abuse tous par une illusion de connaissance.

- Etre possédé par l'actualité, c'est être possédé par l'oubli.

- Ceux qui gaspillent leur sensibilité à tort et à travers n'en ont plus quand il faut en avoir.

- L'homme désire l'éternité mais il ne peut avoir que son ersatz : l'instant de l'extase.

- La façon dont on raconte l'Histoire contemporaine ressemble à un grand concert où l'on présenterait d'affilée les cent trente-huit opus de Beethoven mais en jouant seulement les huit premières mesures de chacun d'eux.

- L'homme est en droit de vouloir n'importe quoi d'une femme, mais, s'il ne veut pas se comporter en brute, il doit faire en sorte qu'elle puisse agir en harmonie avec ses illusions les plus profondes.

- Le misogyne ne méprise pas les femmes. Le misogyne n'aime pas la féminité. Chez la femme, l'adorateur vénère la féminité, alors que le misogyne donne toujours la préférence à la femme sur la féminité.

- L'érotisme n'est pas seulement désir du corps, mais, dans une égale mesure, désir d'honneur. Un partenaire que nous avons eu, qui tient à nous et qui nous aime, devient notre miroir, il est la mesure de notre importance et de notre mérite.

- Mais qu'est-ce que "être sérieux" ? Est sérieux celui qui croit à ce qu'il fait croire aux autres.

- Qui cherche l'infini n'a qu'à fermer les yeux.

- Les grands romans sont toujours un peu plus intelligents que leurs auteurs.

- L'excitation est le fondement de l'érotisme, son énigme la plus profonde, son mot-clé.

- Aujourd'hui on peut faire de la musique avec des ordinateurs, mais l'ordinateur a toujours existé dans la tête des compositeurs.

- Nos amis sont notre miroir, notre mémoire ; on n'exige rien d'eux, si ce n'est qu'ils astiquent de temps en temps ce miroir pour que l'on puisse s'y regarder.

- Le roman est le fruit d'une illusion humaine. L'illusion de pouvoir comprendre autrui.

- Une impasse est le lieu de mes plus belles inspirations.

- Dieu a inculqué dans le coeur des femmes la haine des autres femmes parce qu'il voulait que le genre humain se multiplie.

- La beauté d'un mot ne réside pas dans l'harmonie phonétique de ses syllables, mais dans les associations sémantiques que sa sonorité éveille.

- Le sens de l'histoire d'un art est opposé à celui de l'Histoire tout court. Par son caractère personnel, l'histoire d'un art est une vengeance de l'homme sur l'impersonnalité de l'Histoire de l'humanité.

- Qui se venge aujourd'hui se vengera aussi demain.

- La vocation de la poésie n'est pas de nous éblouir par une idée surprenante, mais de faire qu'un instant de l'être devienne inoubliable et digne d'une insoutenable nostalgie.

- La valeur d'un hasard est égale à son degré d'improbabilité.

- Rien de plus inutile que de vouloir prouver quelque chose aux imbéciles.

- Le sexe n'est pas l'amour, ce n'est qu'un territoire que l'amour s'approprie.

- Solitude : douce absence de regards.

- Le plus grand malheur de l'homme, c'est un mariage heureux. Aucun espoir de divorce.

- Concevoir le diable comme un partisan du Mal et l'ange comme un combattant du Bien, c'est accepter la démagogie des anges.

- La mort devient réelle quand elle commence à pénétrer à l'intérieur de l'homme par les fissures du vieillissement.

- L'amitié est indispensable à l'homme pour le bon fonctionnement de sa mémoire. Se souvenir de son passé, le porter toujours avec soi, c'est peut-être la condition nécessaire pour conserver, comme on dit, l'intégrité de son moi.

- Le roman en tant que tel peut apparaître comme polémique parce que son ambition la plus profonde est de dévoiler les choses et de montrer ce qui se cache derrière nos certitudes et nos représentations.

- L'homme, bien qu'il soit lui-même mortel, ne peut se représenter ni la fin de l'espace, ni la fin du temps, ni la fin de l'histoire, ni la fin d'un peuple, il vit toujours dans un infini illusoire.

- Entre une femme qui est convaincue d'être unique, et les femmes qui ont revêtu le linceul de l'universelle destinée féminine, il n'y a pas de conciliation possible.

- L'amour ne peut pas être risible. L'amour n'a rien de commun avec le rire.

- Une foi trop ardente est le pire des alliés. Dès que l'on prend une chose à la lettre, la foi pousse cette chose à l'absurde.

- La mort a un double aspect : elle est le non-être. Mais elle est aussi l'être, l'être atrocement matériel du cadavre.

- Lorsqu'une femme ne vit pas suffisamment avec son corps, le corps finit par lui apparaître comme un ennemi.

- Si quelque chose m'a toujours profondément écoeuré chez l'homme, c'est bien de voir comment sa cruauté, sa bassesse et son esprit borné parviennent à revêtir le masque du lyrisme.

- Pour échapper à la souffrance, le plus souvent on se réfugie dans l'avenir. Sur la piste du temps, on imagine une ligne au-delà de laquelle la souffrance présente cessera d'exister.

- Le lyrisme est une ivresse et l'homme s'enivre pour se confondre plus facilement avec le monde.

- Celui qui est absolument aimé ne peut être misérable.

- Le roman est le fruit d'une illusion humaine. L'illusion de pouvoir comprendre autrui.

- La jalousie possède l'étonnant pouvoir d'éclairer l'être unique d'intenses rayons et de maintenir les autres hommes dans une totale obscurité.

- Danser dans une ronde est magique ; la ronde nous parle depuis les profondeurs millénaires de la mémoire.

- Nous vivons de plus en plus dans l'oubli de l'être. Reconstituer cette sensibilité à la vie, cette attention aux coïncidences, tel est aussi le sens du roman.

- La honte n'a pas pour fondement une faute que nous aurions commise, mais l'humiliation que nous éprouvons à être ce que nous sommes sans l'avoir choisi, et la sensation insupportable que cette humiliation est visible de partout.

- Les biographes ne connaissent pas la vie sexuelle de leur propre épouse, mais ils croient connaître celle de Stendhal ou de Faulkner.

- On parle volontiers de coups de foudre ; je ne suis que trop conscient de ce que l'amour tend à créer une légende de soi-même, à mythifier après coup ses commencements.

- Celui qui écrit des livres est tout (un univers unique pour lui-même et pour tous les autres) ou rien. Et parce qu'il ne sera jamais donné à quelqu'un d'être tout, nous tous qui écrivons des livres, nous ne sommes rien.

- L'homme ne peut jamais savoir ce qu'il faut vouloir car il n'a qu'une vie et il ne peut la comparer à des vies antérieures ni la rectifier dans des vies ultérieures.

- La religion et l'humour sont incompatibles.

- La seule raison d'être du roman est de dire ce que seul le roman peut dire.

- La nostalgie du Paradis, c'est le désir de l'homme de ne pas être homme.

- Rien n'est plus humiliant que de ne pas trouver de réponse cinglante à une attaque cinglante.

- Publier ce que l'auteur a supprimé est donc le même acte de viol que censurer ce qu'il a décidé de garder.

- Comme on est sans défense devant la flatterie !

- L'unité de l'humanité signifie : personne ne peut s'échapper nulle part.

- On a tous tendance à voir dans la force un coupable et dans la faiblesse une innocente victime.

- La mémoire ne filme pas, la mémoire photographie.

- Celui qui ne se soucie pas du but, ne demande pas où il va !

- Je pense, donc je suis est un propos d'intellectuel qui sous-estime les maux de dents.

- Le souci de sa propre image, voilà l'incorrigible immaturité de l'homme.

- Enfant : existence sans biographie.